

le 07/03/72

CARNAC

2<sup>e</sup> dimanche  
B  
Révélation de ce que nous sommes et de ce que  
nous sommes destinés à être de la XT transfigurée.  
(1)

Aujourd'hui, nous pouvons tous constater que quelle que soit la couleur du gouvernement en place les revendications des différentes catégories sociales n'ont pas cessé. Sont-elles justifiées, réalisables, ces revendications, dans leur objectif immédiat, surtout si l'on considère la situation non seulement dans notre pays mais dans le monde ?... Ce n'est pas, ici, le lieu ni le moment d'en parler... Par contre, déconstruire, mettre au jour, exprimer ce qui il y a au plus profond de ces revendications, même si ceux qui les font n'en ont pas conscience - bien de là, bien souvent - cela, en scrutant les négociations des temps comme disait le Concile, nous pouvons et même devons le faire.

Or, les gens qui réclament, qui revendentiquent - pas toujours d'une manière qui on peut approuver sans doute - que vont-ils en fin de compte ? Est-ce, profondément, en avoir davantage, travailler mieux ou travailler moins.... n'est-ce pas plutôt ÊTRE plus,

(1) Reprix de l'allocution du 6 avril 1978 à Carnac

qui ÊTRE HOMME davantage, le plus totalement et le plus parfaitement possible.

Mais, à ce compte, pourrait-on demander, jusqu'où cela ira-t-il ? Jamais les hommes n'en finiront de rechercher d'être davantage des hommes <sup>être</sup> et/connéderés comme tels. Eh bien oui cela peut aller très loin, au-delà, bien au-delà de tout désir ressenti. Pourquoi ? Parce que la réunion de l'homme, dans tout nos être, c'est Dieu, créateur et sauveur, qui l'a fixée ; parce que les désirs les plus profonds et les plus nobles qui nous habitent tous - désirs exprimés le plus souvent au ras de nos besoins matériels - ces désirs sont, dans nos cœurs d'homme, le retentissement de ce que Dieu veut en définitive pour nous, pour l'homme : un dépassement, un accomplissement, une plénitude inimaginable ... Oui inimaginable totalement si, justement, en Jésus transfiguré - comme nous l'a monté l'Évangile de ce dimanche - le Seigneur ne nous l'avait donné à contempler comme une aurore pour nous, pour l'homme. Oui - disons. le très fort - l'homme pleinement homme, l'homme vraiment et totalement réuni, le voilà ! Il nous est présenté

assujetti dans le Christ transfiguré. C'est lui l'homme voulu par Dieu : Voici l'homme !

L'homme,

ce n'est donc pas l'homme qui produit ou qui consomme, ce n'est pas l'homme rentable ou qui ne manque de rien ; ce n'est pas l'homme qui occupe le devant de la scène, de la scène politique, artistique, sportive ou autre... Non ! l'homme actuel, réuni, c'est l'homme en pleine communion avec Dieu, <sup>est</sup> l'homme vain-  
porédi, transfiguré par le divin, à l'image du Christ et s'entendant dire avec lui : Celui-ci, cet homme, c'est mon fils, mon bien-aimé ! " Étant entendu qu'il ne s'agit pas seulement d'une parole prononcée par nous mais d'une transformation, d'une divinitation qui, un jour, doit atteindre le corps lui-même.

"Dès maintenant, nous dit St Jean, nous sommes en-fants de Dieu mais ce que nous serons n'apparaît pas encore clairement. Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, pourront-il, nous serons semblables à lui p.c.q. nous le verrons tel qu'il est." (1 Jn. 3, 2).

Comme il

avait vaincu, donc, le concile Vat. II de déclarer avec solennité : " le mystère de l'homme ne s'explique vraiment

que dans le mystère du Verbe incarné. C'est le Christ qui manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui dévoile la sublimité de sa vocation..." Oui, Jésus transfiguré se révèle lui-même, bien sûr ; mais il nous révèle aussi, ce que nous les hommes, nous sommes déjà, visiblement et ce que nous sommes appelés à être.

Alors, si c'est cela que nous sommes et que nous sommes destinés à être, comment s'étonner que au milieu de nos abondances matérielles, <sup>et malgriées</sup>, il y ait, souvent, davantage chez ~~les~~ <sup>peu</sup> les jeunes qu'entre eux, ce sentiment de vide et de déjout ? Comment expliquer cette recherche <sup>et</sup> ~~malheureusement~~ assez du spirituel trop souvent <sup>malheureusement</sup> parmi les fausses routes des sects ou les chemins parallèles des religions orientales ?

Mais, il faut le dire aussi, quel amandissement, quelle réduction, quelle mutilation pour l'homme quand, pratiquement, en éducation, en social ou en politique, on ne tient pas compte de sa vocation à être transfiguré, divinisé à l'image du Christ, comme si on lui barrait la route de son accomplissement, comme si on l'enfermait dans une prison, comme si on l'empêchait - flétrissant - de s'épanouir au sein de Dieu. C'est le

④ tout ce qui on pense de l'homme et qu'on fait  
pour lui  
pape Paul VI qui disait : " L'humanisme exclusif  
- donc ~~celui~~ qui ne tient pas compte des aspirations les  
plus profondes ~~de l'homme~~ - est un humanisme inhu-  
main . Il n'est d'humanisme vrai que celui qui  
est ouvert à l'absolu " ( 2<sup>e</sup> 12, Encycl. sur le Développ.)

En nous disant ces choses, peut-être ai-je fait pour vous comme Jésus fit pour Pierre, Jacques et Jean c. a. d. que peut-être vous ai-je "emmené sur une haute montagne, à l'écart"... à l'écart de tout ce qui fait et qui est, pour chercher de nous, l'existence de tous les jours. À ce compte, on pourra m'accuser mais j'aurai été loin du "réel". Mais les uns et les autres, n'avons-nous pas besoin de prendre nos distances, de prendre de la hauteur, comme on dit, par rapport à ce que nous vivons? Nous, chrétiens, particulièrement, pour en saisir et la valeur et le sens.

Precisément, c'est là un objectif majeur du Carême : à travers les pratiques qui nous sont recommandées et en nous aidant mutuellement, re-découvrir qui nous sommes, ce que vaut notre vie, où nous allons.

Oh, il ne s'agit pas de rester sur la montagne. Il faut en redescendre mais quand on a rejoint le Christ, quand on a été avec lui, ça ne peut plus être tout à fait pareil, après, quand on est revenu dans les plaine.

Prénez cette contemplation du Christ transfiguré, prénez significativement et chaque année par l'Eglise sur le chemin de Pâques, nous stimulons <sup>et nous éclairen</sup> dans notre montée, la montée vers Pâques, la montée, aussi, vers le face à face de la gloire de Dieu.

Amen.

## GRAVIR LA MONTAGNE

"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les emmène à l'écart sur une haute montagne" ; ainsi commençait l'évangile que nous venons d'entendre.

La montagne : on en parle durant ces récits d'hiver mais c'est, nous le savons, selon un point de vue utilitaire. Je voudrais que nous réfléchissions sur cette donnee "la montagne", apparemment géographique seulement, que nous y réfléchissions dans la lumière de la Bible. Et cela n'ira pas sans incidence et questionnement pratique pour nous.

Pour la plupart des religions, la montagne, le sommet est un lieu privilégié. Non pour la beauté des paysages ni comme lieu de loisir mais parce que, considérée comme un point où le ciel et la terre paraissent plus proches l'un de l'autre, la montagne, a-t-on presque toujours pensé, c'est le lieu où l'on rencontre plus facilement la divinité. La Bible ne repousse pas cette vision religieuse sur la montagne : au contraire

Penons, par exemple, à l'importance, dans l'histoire de Israël, <sup>au</sup> Mont Sinaï et, encore plus fort. Ici, <sup>au</sup> Mont Sion où, pratiquement, est bâtie Jérusalem. Mais l'Évangile, aussi, souligne la place de "la montagne" (nous précisons le plus fort du temps) dans la vie de Jésus. Ainsi, l'évangéliste <sup>dit</sup> nous dit que c'est "sur la montagne" que Jésus proclame les Béatitudes. Plus nous傅, <sup>également</sup> on nous dit que Jésus aimait à se retrouver sur "la montagne" pour prier. Et comment ne pas faire mention, aujourd'hui, de cette montagne où Jésus est transfiguré<sup>1</sup>, sans oublier le montagne de Galilée où selon <sup>au</sup> saint, Jésus resuscite ses morts <sup>au</sup> apostol<sup>2</sup> et, encore, le Mont des Oliviers où Jésus disparaît aux yeux de ses disciples. Traditionnellement le Thabor sans que cela soit rien

Il y a là, voyez-vous, toute une manie de donner à quelqu'un, prises dans leur ensemble, <sup>semblent</sup> ~~rejoindre ce que le caractère permet~~ <sup>vraiment</sup> signifier. C'est sur le montagne que Dieu se fait proche, c'est sur le montagne que Dieu révèle sa présence, c'est sur le montagne qui il parle, et, en conséquence, c'est sur le montagne qui il faut aller où l'on veut le rencontrer.

La Bible parle toujours d'une mariage très concret  
pour dire des choses profondes  
 Pas besoin, bien sûr, de gravir une montagne  
 pour rencontrer Dieu. Rappelons-nous le  
 Samaritaine de l'Évangile qui, un jour, de-  
 mande à Jésus si c'est sur le Mt<sup>e</sup> Garien  
 ou sur le Mt<sup>e</sup> Sion, à Jérusalem, qui il faut  
 rendre un culte à Dieu. Jésus lui répond  
 que le véritable adorateur de Dieu n'est pas  
 lié à une montagne ou à un lieu spéci-  
 alisé.

Alors, que vient alors dire la Bible en privili-  
 giant ainsi la montagne, le sommet, comme lieu  
 de rencontre avec Dieu, avec le monde invisible, et  
 en nous invitant à y monter ?

Ceci, tout simple.

ment : que pour rencontrer Dieu - ce qui se  
 fait, normalement, dans la prière, dans la con-  
 templation, dans l'approfondissement de la foi -  
 il faut (prendre du recul) il faut prendre de  
 la hauteur, par rapport à tout ce qui fait  
 notre vie habituellement : nos occupations, et nos  
 relations, nos distractions en particulier. Oui, il  
 est nécessaire pour être attentif au Seigneur, à sa  
 présence, à son action, pour l'écouter, pour se  
 rendre nous-mêmes présents à lui, il est nécessaire  
 de "gravir la montagne" c'est-à-dire

de s'élever au-dessus du quotidien, de l'ordinaire, du train-train journalier, de s'en abstraire plus ou moins et plus ou moins longtemps.

Il y en a qui disent : " Moi, ma prière, c'est mon travail, c'est ce que je fais, c'est mon action..." Il faudrait d'abord s'entendre sur ce que l'on veut dire, alors, en parlant de " prière ". Ce qui est sûr, c'est que si nous voulons orienter vers le SGR toutes nos activités, si nous voulons faire de toute notre vie " une prière ", il faut faire de temps en temps, chaque jour même, si possible " graine de montagne " c.-à-d. nous tenir devant le SGR devant lui seul, en cœur à cœur avec lui. Jeus lui-même le faisait : comment pourrions-nous tendre faire autrement ?

" Nous ne pourrons rencontrer Dieu dans ce temps que nous vivons, disait un évêque il y a quelque temps, que si nous prenons de la distance par rapport à ce que nous faisons chaque jour. Le travail ne peut devenir une prière que si nous nous ménageons des temps de prière... que si nous savons perdre du temps pour Dieu..." (Ng. Coffy, 1976)

Oui, "Perdre du temps pour Dieu", comme nous savons en perdre pour être avec quelqu'un qui on aime ou qui compte pour nous; perdre du temps pour Dieu

5

en nous éloignant des personnes et des choses pour gravir le montagne : en ce temps du Carême, particulièrement, savons-nous, savons-nous en prendre le temps et les moyens ? Y a-t-il, dans notre existence, un temps pour Dieu, pour Dieu seul ? Oubliez, <sup>Des questions à ne pas poser</sup> ~~Revenez au royaume de~~ <sup>à nous</sup> Sommes-nous toujours dans la plaine, jamais ou presque, sur le montagne ? <sup>à nous</sup> ~~Revenez au royaume de~~ <sup>à nous</sup> <sup>un empêchement à venir</sup> <sup>notre vie</sup>, n'est pas le moment, le moment favorable, c'est le Carême ! Redescendre dans la plaine <sup>Ne perdez pas le montagne</sup>

"Gravir le montagne" : l'événement même de la Transfiguration nous oblige à aller plus loin dans notre réflexion sur le montagne. Si important en effet qui ait été l'événement, la "montagne" sur laquelle il ait pu se passer n'est pas nommée par l'Évangile. N'est-ce pas parce que ce qui compte, ce n'est pas le point, le sommet géographique, mais c'est la personne même de Jésus. Oui, désormais, le lieu - si l'on peut ainsi parler - le lieu où Dieu se fait proche, où il se manifeste, se donne à renconter, le lieu où il se dit, où il nous parle, c'est le Christ lui-même : LA montagne a un visage, elle a un nom, elle s'élève partout, la montagne, c'est le Christ. Gravir le montagne, c'est <sup>donc</sup> se tourner vers le Christ, c'est s'approcher de lui, c'est le rencontrer, c'est <sup>comme</sup> être à lui :

Ce qui se vit l'~~dimanche~~, d'une manière objective et bien réelle, par ces moyens que sont les sacrements sacrement par lesquels le Christ prolonge et actualise sa présence et son action. Alors : quelle place les sacrements dans notre vie de chrétien ; quelle place en particulier le sacrement de la réconciliation ?

Et puis cette communion au Corps du Christ dans l'Eucharistie, est-ce bien une adhésion consciente et engagante au Christ ou bien une routine, un entraînement ? Posons-nous ces questions.

Nous voici, ici, tournés vers l'autel où se célèbre l'Eucharistie : l'autel, c.a.d. le lieu élevé, comme le mot le signifie. Que notre présence à l'assemblée du dimanche soit donc, pour nous, comme le sommet vers où tend et d'où découlent toute notre existence, dans la plaine, la plaine du quotidien.

Amen

2<sup>e</sup> envie de marche du Catéisme

St Prie et 1994  
Malatrait 1995

Année B

LA TRANSFIGURATION

(au moins A et C) dans le <sup>1<sup>er</sup></sup> transfigurer, la révélation de ce que nous sommes et savons

1<sup>er</sup> état

S'il vous est arrivé d'avoir, avec un chômeur une conversation un peu poussée, vous avez pu discerner que dans son cas, le pire,

sûr. Et alors, vous avez pu discerner à travers ce qu'ils pouvaient vous dire que le pire, dans leur cas, ce n'est pas de voir leurs ressources diminuer, de devoir réduire leur train de vie, de ne plus pouvoir faire face à certaines échéances ... etc... Non, le pire, c'est de se sentir inutile, d'être à charge aux autres, presque parasite de la société... et d'en être terriblement humiliés. Le pire, me dirait un jour quelqu'un au chômage, c'est d'avoir honte. Oui, le pire pour ceux qui sont au chômage, c'est d'être atteints dans leur dignité d'homme, c'est d'être blessé dans leur être même.

Et cela peut nous rappeler ou nous faire découvrir que ce qui est le plus important pour un homme, profondément, ce n'est pas d'AVOIR ... de POSSEDER, mais c'est d'ETRE, c'est d'ETRE pleinement un homme. N'est ce pas aussi

les années à Cahors en 1986 et à St Prie en 1987

autres que salariés

2

ce qu'il y a au fond de certaines revendications : on ne veut pas être des N°?, on ne veut pas être comme des machines à rendement, on veut compter pour quelque chose, on veut exister et être reconnu. Toujours, donc, la recherche de l'ETRE, <sup>l'aspiration à</sup> d'un PLUS ETRE, d'une plénitude d'ETRE.

Jusqu'où cela peut-il aller ? Eh bien cela peut aller, cela ira aussi loin que Dieu lui-même l'a voulu et le veut pour l'homme, cet homme créé à son image.

Car c'est lui, Dieu qui appelle l'homme à un dépassement, à une plénitude d'être inimaginable; dépassement, plénitude dont le désir profond, souvent mal perçu, mal exprimé habite le cœur de tous les hommes. Ce que Dieu veut pour nous ? ... Voici justement ce qu'il nous le donne à contempler aujourd'hui dans le mystère de Jésus transfiguré.

Oui l'homme, pleinement homme, pleinement réuni, <sup>mais le rapport dans</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~Dieu~~, le Christ transfiguré. Ce n'est donc pas l'homme producteur ou constructeur, l'homme qui est rentable ou qui ne manque de rien, ni non plus celui qui occupe le devant de la scène : non, l'homme pleinement accompli, achevé, c'est l'homme ~~mais~~ en communion avec Dieu,

l'homme nati, envahi, possédi par le divin jusqu'à s'entendre dire avec le Christ et à travers lui : " Celui-ci est mon Fils, mon enfant bien aimé ". Étant entendu qu'il ne s'agit pas ici d'un titre seulement mais d'une transformation de l'être : " Nous sommes appelés enfants de Dieu, nous dit St Jean, et nous le sommes ". Et St Jean ajoute : " Mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le serons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. " (1 Jn, 3, 1 et 2) " Nous serons semblables à lui " oui, <sup>et</sup> juste dans notre corps, ce pauvre corps qui sera transformé à l'image du corps glorieux du Christ (Ph 3, 21), assurance extraordinaire qui nous est donnée <sup>et qui est donnante</sup> dans la résurrection du SGR. Voilà, F et S, à quoi nous sommes appelés et qui nous est rappelé et illustré, pour ainsi dire, dans le Christ transfiguré. N'est-ce pas le Concile Vat. II qui le disait : je cite : " Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné ". C'est le Christ qui manifeste pleinement l'homme à lui-même et qui lui découverre la sublimité de sa vocation "

Alors, puisque l'homme, tout homme : qui il soit petit dans le sein de sa mère, qui il soit pauvre lorsque manquant de naître, ou accablé d'infirmité, puisque tout homme, donc, est appellé humain, comment s'étonner de ses réactions, de ses dénis dont je parlais au commencement ? Comment s'étonner des sentiments de vide des certains dégénérés, <sup>des sentiments de vide</sup> largement exprimé quelque fois, au milieu des abondances matérielles ? \*

Mais

aussi quel mépris de l'homme, quelle mutilation, quel amputement et, en définitive, quel manque de réalisme dans toute attitude, dans toute législation, <sup>donnée toute partie que</sup> dans tout système économique et social qui ne tiennent pas compte de cette vocation de l'homme à être divinisé, transposée à la renouvelance du Christ \* (Avec force et exactitude p. 128 cette phrase est d'André Gide, *Markedness / actualität / dans le problème gésilche & Frank Y. /*) " L'humanisme exclusif, déclarait admirablement le pape Paul VI, est un humanisme inhumain. Il n'est d'humanisme vrai que celui qui est ouvert à l'Absolu " (Enc. sur le développement du Peuple, n° 12).

\* Comment s'étonner de l'emprise de certaines sectes ou de courants bouddhistes offrant à des gens déçus ou désemparés une sorte de spiritualité de désincarnation

Voilà donc ce qui nous est dit et annoncé dans le mystère de la Transfiguration

5

Il est sur le chemin qui monte vers Pâques que le Christ transfiguré se monte à nous. C'est tout notre Carême, en effet, qui doit prendre le sens d'une transfiguration. Notre davantage et mieux ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes, c.à.d. "enfants de Dieu" et cela pour le devenir plus encore, n'est-ce pas que nous recherchons à travers tous nos efforts de Carême et d'abord dans la rencontre avec le Christ grâce à la prière et aux sacrements ? D'autant plus d'actualité que ces dernières deux semaines sont douces.

Que notre montée vers Pâques prenne en compte, aussi, les aspirations humaines à être plus (tant de gens <sup>y aspirent</sup> nous appellent autour de nous et loin de nous!); qui elle se fasse en Eglise dans la ligne du renouvellement (~~de son~~ <sup>offert</sup> pour la ~~l'Église~~ ~~l'Église~~ à cette Antécie Sainte); qui elle soit parachevée dans la gloire, <sup>parce que</sup> déjà achevée dans le Christ et dont nous attendons le terme pour nous, ~~en~~ célébrant l'Eucharistie.

Amen.

## Sur la MONTAGNE

Malstroït

le 12 mars 2006

dépôt déposé en 2003  
et en 2005

"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et il les emmène à l'écart sur une haute montagne": ainsi commençait l'évangile que nous venons d'entendre.

Et, dans la première lecture, nous avons entendu l'ordre donné à Abraham :

"Va au pays de Moriah ... sur la montagne que je t'indiquerai": la montagne, dans le 2<sup>e</sup> vers.

La montagne! Après avoir réfléchi, dimanche dernier,

sur le désert,

prenons <sup>donc</sup> le temps de réfléchir aujourd'hui sur la montagne, en nous rendant attentifs à ce que la Bible, évidemment,

nous dit de la montagne :

et celle n'ira pas sans incident et questionnement pratiques pour nous.

Pour la plupart des religions, la montagne, le sommet, c'est un lieu privilégié.

Non pas pour la beauté des paysages qu'on découvre de là haut et encore moins comme lieu de loisirs\*,

mais parce que, considérée comme un point où le ciel et la terre paraissent plus proches l'un de l'autre, la montagne

\* aussi qu'on la considère presque uniquement aujourd'hui

, a-t-on presque toujours pensé,  
 c'est le lieu où l'on peut rencontrer plus facilement  
 le divin, la divinité que l'on place en général,  
 dans les hauteurs, loin au-dessus de nous.  
 Cette vision religieuse — et non seulement biblique —  
 de la montagne,

la Bible ne la repousse pas, au contraire.  
 Pensons, par exemple, où l'importance donnée  
 dans l'histoire d'Israël au Mont Sinaï  
 où Moïse et, après lui, beaucoup plus tard,  
 le prophète Elie entrent en relation avec Dieu.  
 Pensons aussi au mont Sion, là où, pratiquement  
 est bâtie Jérusalem, l'endroit où, pour le juif, Dieu se rend  
 Mais l'Évangile, également, signale,  
 non sans intention probablement,  
 la place de la montagne (la montagne, sans précision toutefois)  
 dans la vie de Jésus.

Ainsi, l'évangéliste St Matthieu nous dit que  
 c'est sur la montagne que Jésus proclame les bénédictrices (Mt, 5, 1)  
 Plusieurs fois aussi, on nous dit que Jésus  
 se retirait sur la montagne pour prier.  
 Et comment ne pas faire mention, au fond bien,  
 de cette montagne où Jésus se montre transfiguré,  
 (traditionnellement, sans que cela soit sûr, le Mt Thabor, en Galilée).

Il y a donc, dans la Bible, un ensemble de données

qui, conformément au sentiment religieux populaire, semblent signifier :

c'est sur la montagne que Dieu révèle sa présence,  
c'est sur la montagne qu'il se fait proche,  
c'est sur la montagne qui il parle, qui il fait connaître,  
conduit d'ailleurs le qui il vient ! "C'est sur la montagne que le Seigneur va"  
et, en conséquence, c'est sur la montagne qu'il faut aller  
si l'on veut le rencontrer.  
ou le rencontrer plus sûrement.

Evidemment, comme pour le désert, il s'agit là  
d'une indication symbolique.

Pas besoin, bien sûr, de gravir une montagne  
pour rencontrer Dieu.

Rappelons-nous la réponse de Jésus à la Samaritaine qui lui a demandé si c'est sur le mont Garizim en Samarie, ou sur le Mt Sion, à Jérusalem qu'il faut rendre un culte à Dieu :

La véritable adoration de Dieu, lui signifie Jésus, n'est pas liée à une montagne ou à un lieu quelconque.  
Alors, que vont nous dire la Bible (Jn, 4, 19-24)  
en privilégiant ainsi la montagne comme lieu de rencontre  
avec Dieu ?

Ceci, tout simplement : que, pour rencontrer Dieu pour entrer en relation <sup>consacrée</sup> avec lui

— ce qui se fait, normalement, dans la prière,

dans l'approfondissement de la foi, disons : en tout geste religieux —

il faut prendre de la hantise, du recul, par rapport à tout ce qui fait notre vie habituellement. Oui, pour être attentif à Dieu, à sa présence, à son action à ses appels.

il est nécessaire de "grimper le montagne", c.a.d. de nous élever au-dessus du quotidien, de l'ordinaire, du train-train de tous les jours, d'en décrocher, de s'en détacher plus ou moins et plus ou moins longtemps.

On repoint là, pour une part, ce qui est contenu en exigence dans le thème du débat. //

Il y a pourtant des chrétiens qui disent, ou qui pensent : que "grimper le montagne" dans ce sens-là, ils n'en ont pas besoin.

"Moi, ma prière, c'est mon action, c'est mon travail, c'est ce que je fais..." avancent-ils.

Il faudrait s'entendre, alors, sur ce que l'on veut dire en parlant de "prière".

En tout cas, il semble bien difficile qu'une existence soit vécue pour Dieu et selon lui, sans qu'il y ait des moments où l'on se tienne sur le montagne c.a.d. sans qu'il y ait des moments qui soient exclusivement de relation consciente avec Dieu seul : (des moments établie)

Je ne l'aurais même le faisant : comment pourrions-nous prétendre faire autrement ?

"Nous ne pouvons rencontrer Dieu dans le temps que nous vivons, disait un évêque il y a qq temps que si nous prenons de la distance par rapport à ce que nous faisons chaque jour: le travail ne peut devenir une prière que si nous nous ménageons des temps de prière... que si nous savons perdre du temps pour Dieu..."<sup>(1)</sup>

Oui, Faut-il "perdre du temps pour Dieu" comme nous savons en perdre pour être avec quelqu'un qu'on aime ou qui compte pour nous.

Alors, en ce temps favorable qui est le Carême, interrogeons-nous:

Sommes-nous toujours dans la plaine.... jamais, ou presque sur la montagne?

Y a-t-il dans notre existence, et même chaque jour, un temps pour Dieu?

Consentons-nous à perdre du temps pour lui?

Oui, savons-nous prendre le temps et les moyens de rencontrer le Seigneur?

Rencontrer le Seigneur... on peut préciser! En effet, si important qu'ait été l'événement de la Transfiguration, la "montagne", où il s'est passé, n'est pas nommée.

C'est que ce qui compte, ce n'est pas le sommet géographique, mais c'est la personne même de Jésus.

(1) Mgr Coffy - à Lourdes, en 1976

Oui, désormais, le sommet, le lieu où Dieu se fait proche,  
où il se dit, où il nous parle, où il se donne à rencontrer,  
— c'est le Christ lui-même.

La MONTAGNE ... elle a un visage, elle a un nom,  
elle s'élève en tous lieux, elle se dresse en toutes circonstances,  
— car la montagne, c'est Jésus, c'est le Christ  
comme l'Eglise le dit dans sa prière.<sup>(1)</sup>

Gravir la montagne, c'est donc retourner vers le Christ,  
c'est entrer en relation avec lui, c'est le rencontrer  
— c'est communier à lui.

N'est-ce pas, profondément, l'appel-contenu  
dans ce que dit la voix du Père lors de la Transfiguration:  
"Celui-ci est mon Fils bien-aimé : ECOUTEZ-LE"

Ici, en ces instants, nous sommes rassemblés  
autour de la table de l'Eucharistie,  
la table de l'Eucharistie qui est l'AUTEL.

A remarquer que le mot AUTEL lui-même ne signifie pas TABLE  
mais LIEU ELEVÉ, LIEU EN HAUTEUR.

Que notre présence active à l'Assemblée du dimanche  
soit donc pour nous comme le SOMMET  
vers où tend et d'où découle toute notre existence,  
notre existence dans la plaine  
la plaine du quotidien  
où il nous faut "descendre".

Amen

(1) Oraison de la mémoire de ND du Mont Carmel, le 16 juillet

2<sup>e</sup> dimanche de Carême  
Année B (valable pour les autres années)

Malstroït  
le 8 mars 2009

PRIER en Carême:  
ECOUTER

Reprise de 1998  
améliorée

Aujourd'hui, 2<sup>e</sup> dimanche du Carême,  
dans la prière que elle nous a proposée,  
en ouverture de notre célébration,  
l'Eglise nous a fait demander (je le rappelle)  
"Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé;  
fais-nous trouver dans ta parole  
les nivres dont notre foi a besoin..."  
une demande manifestement inspirée  
par ce que disait la voix entendue lors de la Transfiguration  
"De la nucé, nous a dit St Marc, dans l'évangile,  
une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé:  
ECOUTEZ-LE".

Voilà qui nous donne l'occasion de réfléchir aujourd'hui  
sur l'une des pratiques majeures du Carême : la PRIERE,  
mais la prière pratiquée <sup>avant tout</sup> comme une ECOUTE.  
Rappelons-nous d'abord : Qu'est-ce que PRIER ?  
Prier, on peut dire que c'est se mettre en relation consciente  
avec Dieu, (ou avec le monde de Dieu)  
sans forcement, d'ailleurs, que cette mise en relation  
s'exprime par des paroles ou des gestes.  
C'est pourquoi dire que PRIER, c'est parler à Dieu  
cela n'est pas tout à fait exact  
en tout cas, c'est trop limité, trop restrictif

Parlons plutôt, au sujet de la prière,  
de relation CONSCIENTE avec Dieu.

Je dis bien : "consciente", p.c.q., que on y pensons ou pas,  
- cette relation de tout être, avec Dieu, existe toujours,  
- car, comme St Paul le disait, dans sa prédication, à Athènes :  
" C'est en lui, Dieu, qui il nous est donné de vivre  
de nous mouvoir et d'exister" (Act, 17, 28)

Reconnaitre cette relation, y consentir, l'approfondir,

S'en complaire... c'est cela PRIÈRE, c'est cela la PRIÈRE.

Prière qui s'alimente, bien sûr, de tout ce que Dieu fait  
et a fait pour nous (dont nous avons la Révélation)

mais qui prend en compte, aussi, <sup>de notre côté</sup> ce que nous vivons nous-mêmes  
en ces sortes de circonstances.

C'est pourquoi - soit dit en passant - les PSAUMES  
sont des modèles de PRIÈRE car ils prennent en compte  
les œuvres de Dieu, d'une part,

et que, d'autre part, ils font s'exprimer des hommes en vrai,  
avec tous les sentiments qui peuvent habiter un cœur humain :  
joie et enthousiasme, révolte et dégoût, décamagement et espoirs... etc.

selon les circonstances où l'on se trouve  
Mais, revenons à ce qui il y a au cœur de la prière,  
la relation avec Dieu.

Cette relation avec Dieu, on peut la comparer aux relations  
que nous avons tous les jours avec les autres.

Ces relations, nous les pratiquons de ces sortes de manières :  
paroles, gestes, regards, attitudes diverses.

De même, avec Dieu, du moment que le cœur y est, évidemment : notre prière peut être paroles et aussi gestes et regards //.

Mais/ <sup>et c'est cela qu'il faut remarquer</sup> une relation, vraie, n'est jamais à sens unique : si moi, dans ma relation, je m'adresse à l'autre, je donne à l'autre l'autre, aussi, s'adresse à moi et me donne.

Dans une relation, j'ai donc à RECEVOIR de l'Autre, j'ai à ACCUEILLIR, autrement dit, dans un sens long, j'ai à ECOUTER.

Or, alors que cela est reçu tout naturellement dans les relations avec les autres, nos semblables, quand il s'agit de la PRIÈRE, de notre relation avec Dieu, cela est très souvent, trop souvent oublié.

Pourtant, notre relation avec Dieu est aussi et même d'ABORD

ECOUTE,

autrement dit, PRIER, c'est aussi et, même d'abord : ECOUTER. Ce n'est pas ce qu'on pense et qu'on pratique la plupart du temps : on se figure que si ce n'est pas nous qui nous exprimons, nous ne prions pas.

Et bien, pendant le Carême, exerçons-nous à faire aussi, et même en priorité, de notre prière une ECOUTE.

PRIER ... ECOUTER.

Cela, d'ailleurs, correspond fondamentalement, à l'ordre des choses.

Car le premier à s'adresser à nous, à établir une relation <sup>avec nous</sup> c'est DIEU

4

et cela, du fait même qui à chaque instant  
il nous crée, il nous appelle à l'existence. comme St Paul le disait aux Athéniens/

Ce qui est pleinement évident dans la Révélation,  
celle que Dieu a faite de lui-même, dans l'histoire.

suprêmement en et par son Fils, Jésus Christ:  
nous, c'est lui <sup>Dieu</sup> qui a l'initiative/ qui vient vers nous,  
qui s'adresse à nous : car, écrit St Jean, dans sa 1<sup>re</sup> lettre,  
"Dieu lui-même nous a aimés le PREMIER" (1Jn,4,19):  
alors, ce nous devons à l'écouter, d'accueillir, de recevoir.  
"Écoute, Israël" invitait l'Ancien Testament, (Dt,6,4)  
"Celui-ci est mon Fils : écoutez-le" nous presse la voix venue du <sup>Ciel</sup>  
"La foi naît de ce qu'on entend" conclut St Paul (Rm,10,17)

PIER ... ECOUTER : la prière, c'est une écoute.

Exerçons-nous à en faire la pratique, particulièrement  
pendant ce Carême : comment cela ?

Permettez-moi d'être très indicatif à ce sujet.

Ce que Dieu nous dit, ce qu'il nous demande d'écouter  
cela, en premier, est contiguë dans la Bible  
dont la partie la plus accessible, pour la plupart de nous,  
est le Nouveau Testament rassemblant les Evangiles et les écrits apostoliques  
Possédons-nous une Bible ... ou, au moins, un N.T. ou les Evangiles, peut-être ?  
Il en existe des éditions nombreuses avec des notes explicatives

(notes presque à tout avis nécessaires)

Bible dite de Jérusalem, Bible dite du T.O.B., par exemple  
Mais il n'y a pas que le texte même de la Bible

car la Bible est présentée, interprétée, commentée, développée et étudiée par l'Eglise dans sa Tradition et ses enseignements.

Or, depuis quelques années, nous avons la chance, au point d'avoir, à notre disposition, des exposés complets et accessibles de la foi chrétienne dans ce qu'on appelle les "Catechismes" "Catechisme de l'Eglise catholique" et "Catechisme pour adultes"

des évêques français

fascicules

Et puis, il y a les MISSAUX qui paraissent maintenant en petits et qui proposent les textes de la liturgie de chaque jour :

ainsi les parutions de PRIONS en EGLISE et de MAGNIFICAT

Possible, encore, de se mettre à l'écoute de Dieu l'éminent : par la lecture de la vie des saints ou de chrétiens particulièrement <sup>la biographie</sup> car c'est Dieu qui nous parle si travers leur existence réelle, justement, à l'écoute de la parole de Dieu.

Bien des possibilités d'ÉCOUTER, par conséquent,

de PRIER en écoutant

Reste à faire l'effort de se mettre à l'écoute

C'est un choix à faire, personnel ou - pourquoi pas - en famille. Ne faut-il pas, alors, en bien des cas, remettre en question

le temps passé devant la télévision ?

au détriment, souvent d'ailleurs, des relations.

Enfin, remarquons en conclusion de toutes ces réflexions

- mais cela mériterait + qu'une remarque -

que la Parole à écouter, pour nous chrétiens,

c'est quelqu'un, c'est le CHRIST, Parole vivante de Dieu

Or, aucune écoute de cette Parole vivante  
 ne peut être plus parfaite que celle qui se réalise  
 par et dans les sacrements  
 C'est pourquoi il faut inclure dans la prière  
 recommandée parmi les pratiques de Corinthe,  
 si possible <sup>pour certains les deux marchent ensemble</sup>, une participation plus fréquente à l'Eucharistie  
 et le recours au sacrement de réconciliation

Oui, aujourd'hui, avec l'Eglise,  
 dans une prière engageante et engagée,  
 demandons :

"Tu nous as dit, Seigneur, d'ÉCOUTER  
 ton Fils bien-aimé ;  
 fais-nous trouver dans ta parole  
 les vivres dont notre foi a besoin!"

Amen